

Extrait du livre de Jean-Pierre MATHE (transmis par l'auteur en 2013 pour publication sur le site).

Le chapitre évoque la rencontre De Jean-Pierre avec Gérard Barrière dit « l'érudit », en 1982 en Inde.

Pondichéry, ville paisible malgré ses trois cent mille habitants. Il y fait tous les jours dimanche tant une langoureuse torpeur enveloppe en permanence la cité. Un havre de tranquillité qu'épargne l'agitation indienne.

A quelques kilomètres de là, Serenity, petit village côtier, porte bien son nom. C'est là que tu t'installas, dans une des maisons de bois qui, un peu en deçà de la plage, regardent la mer. bercée par le doux clapotis des flots, la sérénité promise est bien là. Parmi les quelques Occidentaux présents tu retrouves avec plaisir un Français rencontré à Goa. Il t'avait abordé sur la plage d'Anjuna tandis que tu lisais « Les portes de la perception ». Le livre l'avait attiré car l'Admiratif l'estimait beaucoup. Comme il ne pouvait converser avec lui, le Désert t'adressa la parole, ravi de côtoyer un adepte de l'écrivain américain. Vous aviez d'autant plus vite sympathisé que vous pratiquiez tous deux l'écriture. Outre ce vice, ton compatriote était féru d'art et possédait un réel talent de critique doublé d'un exceptionnel don d'orateur. En matière d'érudition tu avais le plus souvent rencontré des singes savants ennuyeux qui étalaient leur savoir comme le maçon cimente un mur : à la truelle. Régurgitant leurs connaissances de façon livresque, insipide et sédative, ils t'avaient brouillé avec la culture - dont ils n'exprimaient pourtant qu'une mauvaise caricature. Cultivé à l'extrême, L'Érudit - ainsi baptisas-tu le personnage -, tant par la magie de son verbe que par l'intelligence avec laquelle il prodiguait ses connaissances, te réconcilia avec elle. Sur un sujet aussi rébarbatif que l'étude comparée des religions il concevait un conte merveilleusement humain. Il savait capturer les idées les plus sauvagement abstraites, les dompter, puis les apprivoiser pour les présenter humbles et émouvantes dans leurs habits de clarté sur la scène du quotidien.

Comme l'intelligence stimule l'intelligence, la fréquentation de l'Érudit te permet de réactiver ta pensée qui, depuis ton rejet véhément des « propos sentencieux de l'éléphant philosophe », stagnait dans des déserts de silence. Vides d'autant plus dangereux qu'ils n'éveillaient en toi aucun sentiment. Mort tout désir, annihilée toute velléité de réflexion en ton esprit trop longtemps écartelé en mille pulsions schizoïdes déchaînées par les variateurs de conscience. Mis en place pour échapper aux tortures d'un psychisme constamment sous pression, le processus d'autodéfense par neutralisation de la pensée avait fonctionné à merveille.

Morte peut-être aussi l'effarante acuité d'une inspiration rebelle, opposante, sans contrainte : la seule vraie poésie, gravée à coup de couteau en cerveau ou en cœur... l'avenir te le dira...

Depuis ses derniers sursauts de Varkala l'écriture se tait sans que tu en éprouves la moindre contrariété.

Ils sont parfois muets les miroirs de l'Asie.

Si ta pensée retrouve du volume, l'écriture reste *aphone* car une timidité nouvelle t'empêche de la solliciter. L'Érudit t'apporte la nourriture suffisante pour alimenter ta réflexion. Il trimbale à travers l'Inde une quantité respectable de livres qui accaparent l'essentiel de ses bagages.

Parfois, à la veillée, il s'empare d'un ouvrage relatif à la peinture puis commente une reproduction qui intéresse l'auditoire. La composition d'un tableau prend alors une allure d'épopée. Commencée tôt dans la soirée, elle peut se perpétuer jusqu'à l'aube pour le plus vif plaisir de l'assistance.

Puisqu'on t'apporte à penser, l'écriture devient superflue.

Toutefois les journées ne se passent pas en continuelles séances d'ardeur intellectuelle. Les promenades mobilisent l'essentiel des matinées tandis que la plage s'octroie la torride torpeur des après midi...

Utopie à demi réalisée, la visite d'Auroville - *cité cosmopolite à vocation d'universalité* - ne te convainc donc qu'à moitié...

La rencontre d'une équipe de cinéastes malaysiens vous ouvre des horizons. Ils tournent un film à quelques kilomètres de Serenity et cherchent des figurants occidentaux : six garçons et six filles. Vous proposez vos candidatures avec enthousiasme. Bien que le salaire ne soit pas mirifique l'expérience peut se montrer intéressante. Beaucoup de stars ont débuté ainsi. Sur le lieu du tournage le décor vous laisse perplexes : douze poteaux de torture auxquels, pour les besoins du film, les douze Occidentaux seront attachés. Surpris et amusés vous décidez de tenter l'expérience.

Les jours s'accumulent et le tournage ne commence pas, sans cesse reporté parce qu'il manque vous ne savez trop quoi - *mais qui vient de Malaisie* .

Trois semaines d'attente vaine t'incitent à renoncer, pour cette fois, à effectuer tes débuts cinématographiques.

Tu souhaites désormais rallier le Népal au plus vite. Un impérieux besoin de te *rassembler* te saisit. Tu ressens l'urgence, vitale, de réorganiser en toi une personnalité morcelée qu'en de rares moments de clairvoyance tu sens s'effiloche, partir à la dérive, alluvions désorientées ballottées sur le fleuve démonté de ta vie. Nul lieu autre que Kathmandu ne saurait se montrer pour toi plus propice à une telle résurrection. D'autant que, peut-être, on t'y attend.

Pour en savoir plus sur ce livre et sur Jean-Pierre Mathé :

http://www.enattendantlorage.org/index.php?option=com_content&view=article&id=91&Itemid=96